

Lettre d' Henri LAGRANGE du 27 juillet 1940 à Chartres) à Marie-Thérèse LAGRANGE (épouse) à Vodable

Chartres 27 juillet

Ma Maman

J'ai reçu hier tantôt tes lettres des 19 et 20 juillet des papiers de photos papiers. J'avais eu des nouvelles récentes de vous savoir en bonne santé de savoir que vous n'êtes pas trop malheureuses à part le cafard, enfin j'espère que tout cela est fini maintenant.

Depuis quelques jours la rentrée des réfugiés a repris. Sur les routes il passe des voitures, des bicyclettes, même encore des piétons toute la journée : tu penses revenir en bicyclette, il ne faut pas faire cela car vous êtes susceptible d'être arrêtées au passage, il paraît qu'il faut des laissez-passer et il y a tellement de monde que tout ne peut être fait dans la même journée. Les papiers sont facilement délivrés mais il faut

Surtout ne s'empêcher pas de mon départ. Cela va bien tout est fait et je ne suis pas en ordre mais je suis très fatigué. et si j'étais bien que je pourrais faire le jardin et les fleurs tout irait bien malheureusement il n'en est pas ainsi. Je ne pourrais pas aller au champ de l'été mais j'en aurais très besoin.

Le mardi samedi j'ai été avec mon mari à la messe à la messe à la messe à la messe. J'ai pu aller chercher à tout ce que j'ai. Je suis très fatigué de ces papiers qui sont tant que ça me coûte. J'ai écrit à mon frère un peu la lettre que tu lui as adressée et dont tu as parlé.

J'ai à l'instant en même temps que tu lui as adressé la correspondance. J'ai dit à ton mari de lui écrire que tu adoules tout à l'instant. Merci, à la fois en bonne santé.

J'ai peut-être probablement pas que j'ai fait deux voyages à la fois pour ramener tout le monde. J'ai dit à l'instant que j'ai pas encore et j'espère que j'ai dit de retourner dans la zone non occupée et j'ai dit mais comme les choses qu'on ignore encore par l'été. mais surtout moi-même ne s'empêcher pas ce n'est pas qu'un aspect de quelques jours et tout d'autre ne se peut pas encore retourner.

Je t'ai dit aussi les nouvelles hier tout le monde pour moi et pour les autres nouvelles.

Bonne nuit
Henri

Je t'ai dit aussi une autre lettre que la maison de la zone avait aussi de la lettre. J'ai dit à l'instant que j'ai pas encore et j'espère que j'ai dit de retourner dans la zone non occupée et j'ai dit mais surtout moi-même ne s'empêcher pas ce n'est pas qu'un aspect de quelques jours et tout d'autre ne se peut pas encore retourner.

Lettre sans enveloppe

Chartres le 27 juillet 40

Ma Maman

J'ai reçu hier tantôt tes lettres des 19 et 20 juillet [[voir par ce lien](#) Lettre°9] et [[voir par ce lien](#) Lettre°14], tu penses si j'étais heureux d'avoir enfin des nouvelles récentes, de vous savoir en bonne santé, de savoir que vous n'êtes pas trop malheureuses à part le cafard, enfin j'espère que tout cela est fini maintenant.

Depuis quelques jours la rentrée des réfugiés a repris. Sur les routes il passe des voitures, des bicyclettes, même encore des piétons toute la journée : tu penses revenir en bicyclette, il ne faut pas faire cela car vous êtes susceptible d'être arrêtées au passage, il paraît qu'il faut des laissez-passer et il y a tellement de monde que tout ne peut être fait dans la même journée. Les papiers sont facilement délivrés mais il faut

attendre son tour, pour certains c'est plusieurs jours d'attente et avant de partir prenez vos précautions en vivre. Surtout ne t'impatiente pas à mon sujet, cela va bien : tout n'est peut-être pas en ordre mais je ne m'en tire pas trop mal, et s'il faisait beau que je puisse faire le jardin et le clos, tout irait bien, malheureusement il n'en est pas ainsi. Le fourrage du clos est pourri ; l'eau, toujours de l'eau ! Je n'ai pas encore pu aller au champ Saint-Père, mais il ne vaudra rien, ce sera trop dur.

Ce matin samedi, je vais aller faire mon marché ; il n'y a pas encore de livraison à domicile, il faut donc aller chercher ce dont on a besoin. Ce soir je vais dîner chez Georges (*Lagrange, son frère, directeur de l'hôpital de Chartres*) qui n'est rentré que vendredi dernier. Il a reçu jeudi matin, avant-hier, la lettre que tu lui avais adressée et dont tu me parles.

J'écris à Julienne en même temps que toi, je lui retransmets la correspondance. Je t'ai dit sur ma dernière lettre que Adolphe était à Maison-Blanche – Alger - en bonne santé.

Il ne faut probablement pas que Georges (*Chédeville, son beau-fils*) compte faire deux voyages pour ramener tout le monde ; d'abord l'essence qu'il n'y a pas encore et il paraît qu'il est difficile de retourner dans la zone non occupée ; il vaut mieux comme tu dis qu'une équipe revienne par le train. Maman, ne t'impatiente pas, ce n'est plus qu'une affaire de jours et tant d'autres ne se sont pas encore retrouvés.

Ma chère Maman, tu embrasseras bien tout le monde pour moi et pour toi mes meilleurs baisers ;

Ton Papa, Henri

Post-scriptum :

Je t'avais dit sur une précédente lettre que la maison de Geo avait aussi été pillée. Je devais y aller mais Mémère a vu Lucienne qui lui a raconté tout cela de sorte que je ne me suis pas dérangé.

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)